

Psaume païen

Anne-Marie Bélanger

Numéro 131, novembre 2011

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, A.-M. (2011). Psaume païen. *Moebius*, (131), 33–36.

ANNE-MARIE BÉLANGER

Psalme païen

Tu marcherais
Nue dans le monde pour la première fois
Au premier rayon
dans l'œil
le clocher de l'église encore brouillé
par la moiteur de la nuit
tu marcherais au centre de la rue désertée

Le silence dans ta poitrine
Un air nouveau laisserait
ton ventre dénoué
la tête alourdie
par la jeune lumière
tu avancerais vers le fleuve
vers l'odeur capiteuse d'une eau qui a beaucoup voyagé

*

Retourner en Italie étreindre le volcan
 Mon corps sur l'or rouge de ses champs
 dans mes cheveux l'humeur poisseuse
 des fruits mûrs, des fumerolles m'enveloppant
 de l'intérieur, sous la terre, la chaleur

Vesuvio

un nom doux, le désir de me garder là
 Que je devienne la pierre et les plantes et la rosée et le magma

Vorrei tenirti da sempre nel mio seno.

Oui, moi aussi, je voudrais que tu tiennes toujours en moi.

M'attarder à *Pompei* pour la cène.
 L'allée du jardin croulant sous les feuilles lourdes
 du dernier soleil
 recouverte par les vapeurs, jeux d'ombres
 de lumière, de chiens sculptés
 hésitante entre les prières et un sommeil de plomb
 l'eau anisée du fenouil
 sur ma peau alanguie.
 Rouge, jaune, vert comme les flancs du volcan.
 Le goût du vin de miel dans mes joues
 Que je libère de ma bouche ces abeilles captives!

Vorrei offrirti alcune olive o noce.

Offre encore à ma faim ces olives et ces noix.

Descendre trois cent soixante-neuf marches de pierre
ancienne.

Sur l'iris bleu, les vagues dans la vieille chapelle troglodyte
léchant les bateaux en cale sèche

dans la torpeur du mitan

l'odeur minérale des rochers.

La caresse du vent, dans l'eau étale

les gerçures de mes lèvres comblées de sel

les courants sous mon corps léger.

Que me surprenne l'éclair de ton œil dans la nuit.

Vorrei che rimanga nelle mie acque.

Mais si je dérivais loin de toi ?

Entendre la voix rauque de Naples.

Couvant sa gorge incendiée

l'ombre immobile de murs fanés

à travers les persiennes, ses regards obliques

ses odeurs baroques de promiscuité.

Mes oreilles repliées comme l'oiseau de paradis

protégeant un grain profond et fragile

où croît le silence dans les paroles choisies.

Oppressée dans le labyrinthe de ses ruelles

sur ma chair, la beauté gravée de leur déclin.

Que coule mon visage dans la baie comme un masque de
cire.

Vorrei ascoltarti di più.

Pour m'entendre mieux, il faudrait que tu reviennes là :

Vieni qua.

Résister à ta disparition
pour revivre encore ton étreinte.
Sentir à nouveau l'odeur de tes fruits.
Goûter un peu mieux le miel de tes mains.
Où es-tu? *Dove sei?*
Je ne t'entends plus.

*

Nue dans le monde pour la première fois
Après avoir traversé la ville morte
tu lui tournerais le dos
pour aborder
les rives de son fleuve
Tu entrerais dans l'eau tiède
ses volutes
entourant tes bras et tes chevilles
de rubans de soie
Elle te porterait dans le silence bleu du rêve.

Sous ses caresses
ma peau
échoue contre un haut-fond
ses grains de sable entrent
dans mes oreilles
dans mon nez
avec l'eau un air nouveau.

— *Dove sei?*